

L'ami américain

« Sarkozy l'américain ». Raccourci caricatural ? En tout cas, l'intéressé le revendique, s'en dit « fier », au point d'avouer se sentir parfois « étranger dans son propre pays ».

La naïveté du « petit Nicolas redécouvrant l'Amérique » à chacun de ses voyages est à la fois surprenant et presque drôle. Ne cessant de déclamer son amour pour la culture « made in USA », **Nicolas Sarkozy se révèle incapable de la moindre distance et de la moindre critique à l'égard d'un « modèle américain »** dont il ne cesse de plaider les vertus, véhiculant à la fois des éléments incontestables sur la créativité ou l'esprit d'entreprise des Américains et les poncifs les plus éculés sur un supposé modèle d'ascension et d'intégration sociales.

Mais de ses voyages, « Sarkozy l'Américain » n'a pas rapporté que des CD ou des cassettes !

Il a importé un libéralisme économique, orthodoxe, et quelques slogans musclés : « Tolérance zéro », « La répression est la meilleure des préventions », dont on mesure aujourd'hui la vacuité et l'échec. Plus grave encore, Sarkozy a appris des néo-conservateurs **les techniques du marketing confessionnel, la conviction que les églises** (avec une grande bienveillance pour les « fondamentalistes » et les sectes) **ont un rôle crucial à jouer dans le maintien de l'ordre et l'éducation.**

Bush-Sarkozy-Aznar-Berlusconi : le redoutable quatuor du début du siècle a du plomb dans l'aile. Mais l'histoire retiendra que, des quatre, le Français aura été le plus longtemps fidèle aux dogmes de la révolution néo-conservatrice américaine.